



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Pour une psychologie du travail agricole : résultats d'une étude
psychologique de l'éleveur ovin et applications pédagogiques
M. Salmona, H. de Vries

Citer ce document / Cite this document :

Salmona M., de Vries H. Pour une psychologie du travail agricole : résultats d'une étude psychologique de l'éleveur ovin et applications pédagogiques. In: Économie rurale. N°101, 1974. pp. 43-50;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1974.2299>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1974_num_101_1_2299

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

La vulgarisation, le développement nécessitent des études sur les aspects humains du travail agricole. Or la profession refuse, plus ou moins consciemment, ce type d'études.

Deux mythes sont entretenus: celui de l'unité d'intérêts entre l'agriculture riche et l'agriculture pauvre, et le mythe de la similitude des capacités nécessaires à la conduite d'une exploitation de production végétale ou animale (« être un bon producteur » et « être un entrepreneur »).

L' « agriculture pauvre » dont dépend en grande partie la production animale, est maintenue dans l'illusion qu'elle fournit un travail peu qualifié, non moderne, non intellectuel : elle doit donc accepter de voir ses produits sous-payés par rapport aux productions céréalières.

Les comportements psychologiques de l'éleveur dans son travail sont mal connus. Dans l'entreprise d'élevage, qui fait quoi? En particulier, que fait la femme? Sur quel équilibre des rôles repose le succès d'une entreprise, souvent lié à la complémentarité des aptitudes ? Ces aptitudes sont-elles spécifiques ?

Une étude des investissements affectifs et cognitifs de l'éleveur ovin, a été menée avec la collaboration d'un groupe d'adolescents, éleveurs en formation, et celle de quarante éleveurs du Puy-de-Dôme. L'étude a permis de définir les caractéristiques du travail et la situation sociale et micro-sociale des éleveurs.

Si les dispositions affectives nécessaires à ce travail manquent, un ajustement se fait à travers des conduites particulières. Le troupeau joue un rôle important dans la psychologie de l'éleveur, qui doit cependant trouver un équilibre entre ses aspirations, son activité économique, sa famille, ses rapports au groupe où il est inséré. En dessous de certains seuils psycho-économiques, l'exploitant et sa famille ne peuvent plus vivre « décemment », l'équilibre psychique est menacé. L'économie affective qui sous-tend cet équilibre n'est pas prise en compte par l'analyse économique et les modèles de développement. On calcule les risques économiques et techniques, on « oublie » les risques psychologiques.

Abstract

The results of a psychological study of the sheep-breeder its application to educational methods - Extension work and development require studies of the human aspects of farming, but farming organisations more or less consciously refuse to consider such studies.

Two myths are kept alive : that of the common interests of the wealthy farmer and the poor farmer ; and that of the similarity of the capacities required to run a crop- growing or stock-breeding farm (being a « good producer » and being . a « business-man »).

The « poor farmer » on whom stock-breeding largely depends, is led to believe that he provides unskilled, old- fashioned, non-intellectual labour : he must therefore resign himself to selling his produce at an inordinately low price in comparison with grains.

The psychological behaviour of the stock-breeder in his attitude to his work is not well known. In a stock- breeding business, who does what ? In particular what does his wife do ? On what kind of balance of their respective roles — often linked to the complementarity of their ability — does the success of such a business depend ? Are their different capacities specific to one or the other ? A study of the contribution in interest and knowledge on the part of the sheepbreeder was carried out with the collaboration of a group of teen-age trainee-breeders and forty stock-breeders from the Puy-de-Dôme. The study enabled the characteristics of their work and the social position of the stock-breeder to be defined.

If the interest necessary for this kind of work is lacking, a certain adjustment in their individual behaviour takes place. The flock plays an important part in the psychology of the breeder who must nevertheless reconcile his ambitions, his economic activity, his relationship to the group of which he is a member. Beneath certain psycho-economic levels, the farmer and his family can no longer live « decently », and their mental balance is threatened. The « economics » of the feeling underlying this balance is not taken into account by economic analysis and development models. The economic and technical risks are calculated. The psychological risks are forgotten.

Résultats d'une étude psychologique de l'éleveur ovin

Applications pédagogiques

par M. SALMONA, H. de VRIES

Centre d'Anthropologie économique et sociale

Application et recherches (CAESAR)

La vulgarisation, le développement nécessitent des études sur les aspects humains du travail agricole. Or la profession refuse, plus ou moins consciemment, ce type d'études.

Deux mythes sont entretenus : celui de l'unité d'intérêts entre l'agriculture riche et l'agriculture pauvre, et le mythe de la similitude des capacités nécessaires à la conduite d'une exploitation de production végétale ou animale (« être un bon producteur » et « être un entrepreneur »).

L'« agriculture pauvre » dont dépend en grande partie la production animale, est maintenue dans l'illusion qu'elle fournit un travail peu qualifié, non moderne, non intellectuel : elle doit donc accepter de voir ses produits sous-payés par rapport aux productions céréalières.

Les comportements psychologiques de l'éleveur dans son travail sont mal connus. Dans l'entreprise d'élevage, qui fait quoi ? En particulier, que fait la femme ? Sur quel équilibre des rôles repose le succès d'une entreprise, souvent lié à la complémentarité des aptitudes ? Ces aptitudes sont-elles spécifiques ?

Une étude des investissements affectifs et cognitifs de l'éleveur ovin, a été menée avec la collaboration d'un groupe d'adolescents, éleveurs en formation, et celle de quarante éleveurs du Puy-de-Dôme. L'étude a permis de définir les caractéristiques du travail et la situation sociale et micro-sociale des éleveurs.

Si les dispositions affectives nécessaires à ce travail manquent, un ajustement se fait à travers des conduites particulières. Le troupeau joue un rôle important dans la psychologie de l'éleveur, qui doit cependant trouver un équilibre entre ses aspirations, son activité économique, sa famille, ses rapports au groupe où il est inséré. En dessous de certains seuils psycho-économiques, l'exploitant et sa famille ne peuvent plus vivre « décemment », l'équilibre psychique est menacé. L'économie affective qui sous-tend cet équilibre n'est pas prise en compte par l'analyse économique et les modèles de développement. On calcule les risques économiques et techniques, on « oublie » les risques psychologiques.

THE RESULTS OF A PSYCHOLOGICAL STUDY OF THE SHEEP-BREEDER ITS APPLICATION TO EDUCATIONAL METHODS

Extension work and development require studies of the human aspects of farming, but farming organisations more or less consciously refuse to consider such studies.

Two myths are kept alive: that of the common interests of the wealthy farmer and the poor farmer; and that of the similarity of the capacities required to run a crop-growing or stock-breeding farm (being a « good producer » and being a « business-man »).

The « poor farmer » on whom stock-breeding largely depends, is led to believe that he provides unskilled, old-fashioned, non-intellectual labour: he must therefore resign himself to selling his produce at an inordinately low price in comparison with grains.

The psychological behaviour of the stock-breeder in his attitude to his work is not well known. In a stock-breeding business, who does what? In particular what does his wife do? On what kind of balance of their respective roles — often linked to the complementarity of their ability — does the success of such a business depend? Are their different capacities specific to one or the other?

A study of the contribution in interest and knowledge on the part of the sheepbreeder was carried out with the collaboration of a group of teen-age trainee-breeders and forty stock-breeders from the Puy-de-Dôme. The study enabled the characteristics of their work and the social position of the stock-breeder to be defined.

If the interest necessary for this kind of work is lacking, a certain adjustment in their individual behaviour takes place. The flock plays an important part in the psychology of the breeder who must nevertheless reconcile his ambitions, his economic activity, his relationship to the group of which he is a member. Beneath certain psycho-economic levels, the farmer and his family can no longer live « decently », and their mental balance is threatened. The « economics » of the feeling underlying this balance is not taken into account by economic analysis and development models. The economic and technical risks are calculated. The psychological risks are forgotten.

INTRODUCTION

L'agriculture d'aujourd'hui intensifie son rythme de production, améliore ses techniques de production, de gestion, et de commercialisation; elle demande du même coup aux producteurs un travail

de plus en plus spécifique et complexe. Mais, contrairement à ce qui s'est passé dans l'industrie, où l'on a développé très tôt l'analyse psychologique du travail, les organisations agricoles refusent d'aborder les aspects humains du travail agricole, le problème des capacités que requiert chaque type de produc-

tion (céréalière ou/et animale), la psychologie du travail agricole.

De multiples raisons historiques (on naît agriculteur, on ne choisit pas...) expliquent ce manque. Mais des raisons politiques paraissent expliquer l'obstination actuelle de la profession à refuser (consciemment, inconsciemment ?) ce type d'étude, pourtant nécessaire à la vulgarisation, puis au développement.

De même que l'on entretient le mythe d'une unité d'intérêts entre l'agriculture riche et pauvre, ce qui permet de masquer la disparité des risques des investissements matériels exigés et la disparité des situations des deux agricultures, *on entretient le mythe de la similitude des capacités* (« être un bon producteur et être un entrepreneur ») nécessaire à la conduite d'une exploitation de production végétale ou animale. Cela permet de masquer la disparité des capacités intellectuelles et affectives requises par les deux agricultures, ainsi que la qualité et la quantité de travail exigées par chacune d'entre elles.

L'agriculture « pauvre », productrice en grande partie de la production animale, est ainsi maintenue dans l'illusion qu'elle produit un travail peu qualifié, non moderne, non intellectuel, et qu'elle doit donc accepter ce qui lui est dévolu, c'est-à-dire le sous-paiement de ses produits par rapport aux productions céréalières.

En réalité, la production animale requiert un travail très qualifié, délicat et régulier, des capacités intellectuelles très particulières et diversifiées, des dispositions affectives spécifiques pour réussir le travail. Elle présente des conditions de vie très astreignantes, des risques intellectuels et financiers liés à une innovation mal maîtrisée et à un retard considérable des recherches en ce domaine. L'inexistence d'études sur la psychologie du travail des éleveurs permet de masquer, à l'intérieur de la profession, la disparité des investissements humains et de justifier la situation très précaire dévolue actuellement aux éleveurs. En effet, les agriculteurs qui investissent le plus *humainement*, en temps de travail, en aptitudes et qualifications, sont les moins protégés, les moins aidés, les moins rémunérés et les plus exposés aux difficultés présentées par les innovations et aux aléas des maladies. Ils sont aussi les plus exposés aux mouvements d'urbanisation, car les plus tentés à vendre une terre et une force de travail qui ne leur permet pas de vivre.

Hypothèse de la recherche

1 - Spécificité du travail de l'éleveur

Le travail de l'éleveur, ses comportements psychologiques dans son travail, sont mal connus. Malgré les nombreuses statistiques accumulées sur ce problème, sous son aspect qualitatif, on ne sait quels

types de comportement et de réactions affectives recouvrent les différentes tâches faites par un éleveur, ni leur spécificité.

Comment s'effectue réellement le travail dans l'entreprise d'élevage : qui fait quoi, en particulier que fait la femme ? sur quel équilibre des rôles repose le succès d'une entreprise souvent lié à la complémentarité des aptitudes ?

Comment, par quels processus intellectuels et quelles négociations, les éleveurs prennent-ils leurs décisions de routine et les décisions importantes ?

Nous savons mal quels sont les modes d'apprentissage du métier d'éleveur : ils influencent pourtant la conduite du troupeau, ainsi que les manières de constituer le cheptel.

2 - Spécificité des investissements affectifs et cognitifs, des aptitudes de l'éleveur ovin

L'objet de notre recherche nous a mis en contradiction avec des affirmations très largement répandues : un certain niveau de formation générale, économique et technique, un certain capital foncier et d'exploitation suffiraient pour que n'importe quel agriculteur puisse pratiquer avec succès n'importe quelle production végétale ou animale ; les progrès de la génétique, de la recherche vétérinaire et de l'organisation du travail, tendraient à gommer la spécificité du travail de l'éleveur...

A l'opposé, nous avons fait l'hypothèse que des conduites spécifiques, culturelles, affectives, intellectuelles et corporelles interviennent, quel que soit le type d'élevage (extensif ou intensif, moderne ou traditionnel), sur les conduites économiques pour favoriser la réussite de l'éleveur, toutes choses égales par ailleurs. Un certain nombre de traits de personnalité et d'attitudes pourraient dans cette optique favoriser ou défavoriser l'établissement d'une relation positive au produit et, donc, d'une maîtrise plus ou moins facile du troupeau.

Certains de ces traits relèvent de conduites culturelles :

— les pratiques et les images du rôle de la femme dans l'élevage,

— les images des animaux, des productions, du rôle de l'éleveur, de l'entreprise, qui peuvent favoriser ou défavoriser la relation au produit ovin,

— les pratiques d'apprentissage individuelles ou collectives du travail dans l'enfance, qui favorisent le travail de l'éleveur, ainsi que les pratiques de formation d'adultes qui aident l'éleveur,

— les images du rôle d'éleveur et les pratiques économiques, techniques, humaines liées à ce rôle.

D'autres relèvent des conduites affectives : la tolérance à la frustration, le degré et la forme d'expression de l'agressivité.

Beaucoup relèvent des conduites intellectuelles :

— la capacité de résolution de problèmes complexes (où la mise en relation de nombreux facteurs intervient),

— la capacité de traiter une suite de problèmes de nature et de localisation très diverses à la fois (largeur de champ de conscience),

— la capacité de raisonner en permanence sur des facteurs temporels et spaciaux.

Un double objectif :

L'étude répond à un double objectif :

1. *Caractériser après les avoir isolés, les démarches affectives et intellectuelles qui sous-tendent le travail de l'éleveur ovin et qui sont exigées par ce travail (le travail de gestion comme le travail de conduite quotidienne de l'exploitation); isoler les facteurs liés à la personnalité de l'éleveur qui interviennent favorablement dans la conduite de son élevage et sont des facteurs de réussite dans les comportements sociaux économiques et techniques.*

En somme, il s'est agi de faire une analyse du travail de l'éleveur ovin, analyse des pratiques de travail et de vie quotidienne, sous leur aspect non pas quantitatif (statistiques de temps de travail) mais qualitatif, en approfondissant quelles formes de démarche intellectuelle, quel degré d'abstraction de ces démarches, quel type d'attention, quelles formes d'affectivité (en particulier sentiments, réactions émotionnelles devant certaines tâches), l'éleveur manifeste ou doit manifester dans son travail.

2. Créer à partir de cette analyse :

a) un outil de réflexion économique pour l'éleveur en passe de prendre des décisions importantes (endettement pour création de bergerie, intensification de la production, augmentation importante du nombre de brebis, introduction d'innovations, abandon d'une production, création d'un GAEC...).

Cet outil, à la différence des outils existants, aidera l'éleveur à faire le point sur ses comportements économiques et techniques, mais aussi sur ses désirs, ses goûts et dégoûts, ses capacités et ses limites intellectuelles et affectives, ses besoins, ses aspirations en tant que producteur d'animaux et que personne. Cet outil est bâti à partir de trois types d'information : technique, économique et humaine-psycho-sociale, issus de l'analyse psychoéconomique faite par des spécialistes de l'économie et de la technique ovine.

b) des outils pédagogiques d'entraînement à la réflexion économique pour des actions caractéris-

tiques de la vie quotidienne, diagnostic de maladies, conduite d'expériences ;

c) des outils pédagogiques complémentaires permettant une exploration des goûts, des capacités et limites affectives et intellectuelles et l'entraînement à certaines opérations intellectuelles nécessaires dans le travail.

Hypothèses, à la base de ces outils

Nous sommes partis du constat que :

— les outils de réflexion économique sont faits en général pour les agents de développement et non pour les agriculteurs. Pourtant l'éleveur est capable de réfléchir systématiquement à partir de ses propres enregistrements ;

— les outils de réflexion économique ne prennent jamais en compte l'analyse des désirs, des attitudes, des motivations, des aspirations, des limites affectives et intellectuelles et des rôles de l'entrepreneur. Ceux-ci sont pourtant d'une importance primordiale dans ses décisions économiques ;

— les outils de réflexion économique ne tiennent jamais compte de la spécificité de la situation de travail et du produit, dans l'analyse des décisions ;

— les outils technico-économiques sont en général faits à partir de modèles économiques théoriques et non à partir de l'économie vécue.

Nous avons émis l'hypothèse que l'on peut faire des outils pédagogiques pour l'économie, autonomes et autonomisants :

a) utilisables par l'éleveur, directement, et non par la médiation d'un conseiller,

b) réinsérant l'homme dans l'analyse économique, évitant la parcellisation, prenant en compte l'économie psychique et tenant compte de la spécificité du rapport au produit,

c) bâtis en tenant compte de la spécificité du travail de l'élevage et de son produit,

d) bâtis en utilisant les critères de l'économie vécue des éleveurs, à égalité avec les critères économiques des spécialistes.

Nous avons également jugé nécessaire de faire une analyse psycho-économique du travail et des conduites économiques de l'éleveur et de sa famille, pour pouvoir bâtir des outils pédagogiques partant des préoccupations des éleveurs, de leur analyse, leur langage recouvrant la dynamique de la conduite, c'est-à-dire non seulement des facteurs et résultats matériels intervenant dans la conduite mais des facteurs liés à l'homme. Il faut faire l'étude de son économie matérielle et de son économie psychique, c'est-à-dire des composantes des investissements affectifs et intellectuels que l'éleveur ovin fait dans son travail et dans l'organisation de son équilibre personnel.

Déroulement de l'étude

Des adolescents-éleveurs en formation (collège de Mauléon), quarante éleveurs du Puy-de-Dôme et de leurs familles, tous connus de conseillers et techniciens (ITOVIC, CERA), et des spécialistes, techniciens, économistes travaillant auprès des éleveurs

ont utilisé les techniques de la psychologie clinique, de la psychologie du travail et sociale, et de l'ethnologie (entretiens, tests psychologiques, observations, discussions de groupe, films et photographies).

Résultats et champs d'application

1 - Les conduites de perception, reconnaissance, diagnostic : le coup d'œil

L'analyse du travail a porté plus spécialement sur deux activités : l'analyse de ce qu'on appelle le coup d'œil (le diagnostic des maladies, le suivi de l'état des animaux) et les conduites d'expérimentation.

Le coup d'œil est-il lié à des aptitudes innées de perception, à des connaissances ? Aux motivations et aux capacités intellectuelles ? L'analyse détaillée permet de décomposer le coup d'œil, la capacité d'observer, de percevoir et de poser un diagnostic.

— Il existe des différences interindividuelles dans la perception « pure » (c'est-à-dire le simple fait de voir quelque chose quelque part), liées à la personnalité. Ces dispositions personnelles peuvent favoriser ou défavoriser l'homme au travail (différenciation des bêtes, de leur état, etc.). Les résultats aux tests indiquent que ces seules dispositions ne suffisent pas à expliquer le coup d'œil.

— Il est nécessaire qu'une attitude d'intérêt, une conduite affective s'y ajoutent pour favoriser par la suite une attitude intellectuelle de recherche d'information.

— Une interprétation des signes, un traitement des informations doit accompagner ces dispositions perceptives et ces motivations. Cette interprétation nécessite des opérations mentales d'abstraction, la mise en rapport des signes avec des significations.

— Ces significations n'existent (pour et chez l'éleveur) que si certaines connaissances et informations sont stockées par le sujet.

— Enfin, l'interprétation des données ne peut être simplement une mise en relation par association automatique de signes et de significations (à tel signe correspond automatiquement telle signification) : elle est une interprétation ouverte qui intègre des signes nouveaux, des phénomènes et facteurs particuliers non prévus par le code transmis par l'apprentissage traditionnel, les stages, les livres, l'expérience (conditions particulières à l'élevage, à l'exploitation, au moment, à la forme de manifestation de la maladie...).

— Cette interprétation ouverte traite une infinité de données nouvelles qui remettent en question les automatismes associatifs : c'est une démarche active qui fait appel à des opérations intellectuelles du niveau formel (dans la théorie de Piaget).

Les applications pédagogiques

On peut apporter une aide aux éleveurs dans ce domaine du coup d'œil, souvent considéré jusqu'ici comme un don de la nature et donc peu susceptible d'amélioration.

— Dans le domaine de la perception, le simple fait de « voir les choses » peut être amélioré, par exemple la vitesse de perception de signes, par un apprentissage spécifique. Mais celui-ci doit se baser sur une étude détaillée des signes importants.

— Dans le domaine intellectuel : les travaux de Schirks et de P. Higélé sur des adultes en formation professionnelle montrent l'importance de la maîtrise des opérations formelles, et les possibilités d'entraînement systématique pour développer la réflexibilité intellectuelle, la capacité de brasser de nombreuses informations et de les interpréter (ce problème d'information est très important dans le domaine vétérinaire en particulier). Un matériel tiré des situations de l'élevage (situation de diagnostic) peut aider à un tel entraînement.

2 - Les conduites d'expérimentation

L'élevage ovin surtout intensif oblige l'éleveur à se transformer en « expérimentateur ». Mais il n'est ni entraîné ni habitué aux démarches nécessaires, à la conduite d'expériences.

Qu'est-ce qu'une conduite d'expérimentation ?

L'élevage ovin, même pour les éleveurs qui n'innovent pas, présente beaucoup de difficultés, surtout dans le traitement des maladies et dans l'alimentation. A plus forte raison, quand l'éleveur innove (intensification de l'élevage avec toutes ses difficultés alimentaires, sanitaires... ; techniques d'exploitation nouvelle comme le zéro pâturage, il se trouve confronté avec des problèmes dont la solution n'est ni immédiate ni sûre. Aussi est-il amené à essayer des vaccins, des traitements, des aliments...

Face à ces phénomènes difficilement contrôlables, l'éleveur est obligé, peu ou prou, de se transformer en « expérimentateur », même si les conditions de ce travail ne permettent pas de suivre des règles scientifiques.

Si d'une part, la situation se prête peu ou difficilement à l'expérimentation, d'autre part l'éleveur est gêné par ce type de démarche systématique à laquelle il n'est ni entraîné ni habitué. Les conseillers (les démarcheurs) présentent des « solutions » toutes

faites et le plus souvent inadaptées à sa situation ; ils ne l'aident pas à cet apprentissage de l'expérimentation. La complexité des phénomènes, les particularités de sa propre exploitation nécessitent qu'il soit rôdé à ces tâches d'activités intellectuelles abstraites et fastidieuses (isoler les facteurs en présence, ne faire varier qu'un facteur à la fois, former des hypothèses, élaborer des stratégies, vérifier et reformuler l'hypothèse de départ...).

Les applications pédagogiques. Les résultats.

Comme pour le coup d'œil, l'expérimentation est une démarche mentale que l'on peut améliorer avec des outils d'entraînement fabriqués à partir du matériel recueilli auprès des éleveurs, tiré de la situation réelle du travail et la vie.

Les caractéristiques du travail d'éleveur

Bien que l'on continue à opposer les qualités d'entrepreneur à celles d'éleveur, on constate que le travail manuel, le travail de production de l'éleveur repose sur une activité intellectuelle très complexe et requiert des caractéristiques et aptitudes intellectuelles particulières.

Une série de caractéristiques du travail ont été isolées par l'étude :

— L'éleveur travaille dans un champ d'objets variés et mouvants.

Ce champ est en permanente restructuration temporelle et spatiale.

— Les caractéristiques du champ du travail entraînent l'éleveur à appliquer une *attention dispersée* sur son travail, parfois doublée d'une attention concentrée (travail des ovins).

Le travail quotidien (organisation, conduite du troupeau) demande des capacités d'analyse et de synthèse. Même le travail manuel est sous-tendu à un travail intellectuel intense, exigeant de grandes possibilités d'abstraction et de plasticité intellectuelle.

— Le travail ne permet pas l'instauration d'automatismes mentaux.

— La répétitivité des tâches est doublée d'un recueil d'information, d'une adaptation et particularisation des tâches. Cette particularisation ne permet pas l'instauration d'automatismes gestuels.

— Le travail nécessite d'adopter en permanence des solutions mal calculables.

— Le travail nécessite des capacités d'organisation et de coordination très importantes, en particulier dans la production.

Applications

1. L'éleveur ou futur éleveur doit connaître ces particularités du travail et avoir les moyens de se situer par rapport à elles.

2. La formation et la présentation de l'information aux éleveurs doivent tenir compte de cette situation de travail et lui fournir les moyens (entraînement méthodique à certaines opérations mentales) et la pratique de démarches expérimentales.

La situation sociale et microsociale des éleveurs

Solitude intellectuelle et affective de l'éleveur vis-à-vis de l'extérieur

Nous constatons que les éleveurs se trouvent seuls et démunis d'aide pour apprécier et utiliser les résultats des recherches concernant le mouton ; ils sont handicapés dans l'utilisation de ces recherches par les habitudes, le conditionnement et la passivité intellectuelle, développés par les agents de développement, chez eux, et par le désintérêt et l'absence de connaissance que les organisations apportent aux modes et types de raisonnement et aux logiques économiques des éleveurs. Enfin, *l'entraide technique et intellectuelle traditionnelle ayant disparu et n'ayant pas été remplacée par autre chose*, la solitude face aux décisions de routine et aux innovations est très grande.

Equilibre psychoéconomique reposant sur le groupe et non sur l'agriculture

L'élevage ovin repose sur une série de caractéristiques affectives réunies dans un groupe : la femme et les enfants font souvent les travaux que l'éleveur ne supporte pas affectivement ou intellectuellement de faire.

La femme y épanouit ses qualités « féminines » et « viriles » : sa participation au travail correspond à des aspirations profondes. La femme utilise les capacités de méticulosité, de patience, d'organisation, développées dans son rôle de ménagère et de mère ; le travail sur le troupeau lui permet d'exprimer et de mettre en valeur ses capacités de gestion et d'endurance.

Les dispositions affectives nécessaires au travail

Une série de dispositions affectives sont requises pour faciliter et maîtriser le travail d'éleveur :

— La stabilité émotionnelle, caractéristique très importante dans la conduite du troupeau :

a) pour le travail quotidien : il est nécessaire d'établir des habitudes avec les bêtes, pour simplifier le travail et éviter des incidents vite catastrophiques (affolement, bousculades, étouffements) qui provoquent des pertes ;

b) pour le travail délicat : dans le cas de l'agneillage, des soins, des traitements, du repérage par la mère de l'agneau... dans ces conditions d'insécurité,

l'animal « a besoin de calme et de sécurité » ; la stabilité émotionnelle de l'éleveur les favorise.

L'agressivité, la colère, la perte de contrôle de soi ne favorisent pas un rapport propice à la bête, ni l'établissement d'habitudes, de signaux.

— La maturité affective.

L'acceptation de soi entraîne l'acceptation des autres, la tolérance à des situations frustrantes, liées au travail en particulier. L'épanouissement affectif entraîne une capacité d'acceptation de la frustration (repérage des agneaux), l'acceptation de situations insécurisantes (agnelage difficile par exemple).

— La « secondarité » et la tolérance à la frustration : le métier d'éleveur est une « longue patience », il implique de faire des projets et de mener des actions dont les résultats ne sont pas immédiats, comme dans l'agriculture. L'éleveur doit, affectivement, se contenter de petites satisfactions, et accepter de ne pas être sanctionné, régulièrement, très positivement, de ses efforts. C'est une des différences fondamentales avec l'agriculteur qui, lui, voit rapidement ses efforts récompensés.

Les bons éleveurs confirment ce fait : « l'éleveur est celui qui sait accepter les coups durs, il est content de rien, de voir les bêtes en bon état et tranquilles ».

— La tolérance à la solitude, à l'isolement :

Le travail d'éleveur est un travail solitaire, qui implique que l'on ait une vie affective et mentale relativement peu stimulée par les activités sociales et la vie de groupe. L'éleveur a peu l'occasion de parler ; pour enrichir sa vie intérieure, il attend peu de l'extérieur. Certains éleveurs reconvertis à l'élevage du mouton, particulièrement astreignant en présence et en soins, souffrent de cette carence de stimulation externe. Nous reviendrons sur ce problème au sujet de la commercialisation et des conduites de vente.

Modes d'ajustement compensatoires au travail

Quand un déséquilibre affectif (ou intellectuel) existe par rapport aux exigences du travail chez l'éleveur, on constate une recherche d'ajustement à travers des conduites particulières. Ces ajustements apparaissent souvent avec l'intensification de la production et les transformations de la conduite du troupeau. Ils sont le plus souvent perturbateurs, tant sur le plan psychologique que dans leurs effets sur le troupeau, l'exploitation et la famille. Ils entraînent une gêne permanente dans le travail, la vie quotidienne et l'équilibre de l'éleveur.

Ces ajustements se manifestent :

— par l'apparition de conduites agressives : l'agressivité trouble les possibilités de conduite et d'organisation du troupeau ;

— par l'existence d'une agressivité mal acceptée qui bloque l'action : l'éleveur a craint cette agressivité et n'ose pas intervenir. Deux types de peur émergent souvent chez les éleveurs : la peur de blesser la bête à l'intérieur de son corps et la peur d'être happé par le vagin de la bête, en particulier au moment des mises-bas, des piqûres, des soins qui impliquent d'intervenir sur le corps de la bête, de manière brutale et en profondeur ;

— par l'apparition de conduites anxieuses ou dépressives qui entraînent l'éleveur à adopter soit des conduites de travail excessif pour apaiser son anxiété, ses manques ; soit des conduites « ritualistes » qui l'obligent à multiplier soins et précautions (déjà très lourds dans la charge du travail ovin, en particulier) dans les périodes de fatigue ; soit encore des conduites d'irrégularité, de retombées de l'attention et de l'activité dans certains domaines, liées au découragement et à la dépression ;

— par l'apparition de conduites de culpabilité : ces dernières l'amènent également à un travail excessif ou au découragement, à la perte de contrôle de la réalité, de la gravité de la situation en cas d'épidémie ou d'accidents divers, et à des prises de décision hâtives.

Les gestes de l'éleveur : les caractéristiques posturales

En fonction des caractéristiques affectives et intellectuelles de l'éleveur, s'établit une relation posturale positive entre l'éleveur et le troupeau. Cette relation facilite les tâches, en particulier de décompte, de tri, de mise par lots, de mouvement, de soins, des bêtes.

Certains éleveurs regrettent que cet accord postural s'établisse mal : l'animal s'énerve, n'obéit pas, s'affole. Mais il semble qu'un apprentissage soit possible si on le lie à l'apprentissage de certaines conduites vocales en particulier, et à l'apprentissage de certains gestes.

On a pu constater par les films, qu'une différence nette de coordination et de rythme existe entre les éleveurs dans certains mouvements très simples (affourager, s'approcher d'une brebis, saisir une brebis), liés à la stabilité émotionnelle et l'apprentissage dans l'enfance. S'il est difficile, dans ce cas, d'envisager de profonds changements dans les attitudes posturales, il est possible de mettre au point des méthodes de formation aidant à améliorer ce dialogue du corps et de la voix avec les animaux.

Le rapport idéal à la bête

Les éleveurs analysent eux-mêmes quel type de rapport idéal il est nécessaire d'établir avec la bête pour que tout marche bien, que les conduites technoéconomiques soient positives :

• ni dépendance extrême de l'éleveur

L'animal a besoin de soins, de personnalisation des rapports, mais il ne faut pas « y être trop près ». La dépendance extrême de l'homme à l'animal fatigue l'animal et masque l'essentiel à l'avantage de détails. L'animal a besoin de calme, du minimum de manipulation, d'une nutrition et de conditions de vie qui lui conviennent et qui lui soient adaptées.

Il ne s'agit pas de le « surmaterner » ; cette attitude est nuisible comme le sous-maternage. Il s'agit aussi de le discipliner et de lui imposer des rythmes de vie, d'activité, comme à un enfant.

• ni domination brutale

Mais l'animal n'est pas n'importe quel produit ; il n'accepte ni le gavage, ni la sous-alimentation, ni le désordre, ni l'épuisement par des expérimentations mal contrôlées. Il n'est pas une chose ; il réagit également à l'ambiance, aux traitements, aux gestes, à la nervosité.

Plus que tout autre objet économique, il nécessite un rapport d'égalité, de dialogue pour être maintenu en état et pour que l'éleveur soit lui-même « en forme » dans le travail.

Application :

Une série de tests projectifs peuvent permettre de localiser les difficultés affectives rencontrées par les éleveurs dans leur travail, et de faire le point des solutions de rechange à ces manques.

X - Typologie psychosociale

Les éleveurs choisissent le mouton à l'exclusion d'autres productions, pour des raisons économiques (c'est une manière de constituer un capital pour le pauvre, à la sauvette), mais également pour des motifs liés à leur histoire personnelle.

Chez les éleveurs d'origine paysanne ; c'est le désir dans l'enfance de s'émanciper de la tutelle d'un parent en s'intéressant à un autre animal que celui élevé par le parent ; ou le désir d'imiter un parent prestigieux qui élève le mouton.

Chez les citadins : désir de compenser un échec scolaire, de se marginaliser par rapport à un milieu rejeté.

Dans les deux cas : désir d'exprimer une gamme de capacité et de trouver une série de satisfactions, un mode de vie que l'on ne trouve pas en ville.

Le troupeau remplit de multiples fonctions, au niveau psychologique chez l'éleveur : ces fonctions psychosociales modèlent les types de conduite du troupeau, l'utilisation du capital financier, foncier, humain, et l'organisation de la vie personnelle.

Nous avons noté huit types de rapports troupeau-éleveur, sous-tendus de facteurs caractéristiques : le troupeau = refuge - passion ; le troupeau = moyen

de pouvoir ; le troupeau = jeu intellectuel ; le troupeau = moyen de se valoriser ; le troupeau = recherche d'un mode de vie agréable dans une société en transition ; le troupeau = collection ; le troupeau = défi à l'histoire et moyen d'enracinement ; le troupeau = moyen d'entreprendre.

Applications possibles

Quand les jeunes s'orientent vers l'élevage ovin, quand l'éleveur établi prend des décisions importantes, il serait nécessaire qu'à l'analyse minutieuse des facteurs économiques et techniques, s'ajoute une analyse des motifs psychologiques d'élever le mouton, et des aspirations de l'éleveur qui influent sur le choix de conduite du troupeau et les types d'amélioration, d'innovations adoptées. Il y a une interdépendance étroite entre l'économie de l'exploitation, la conduite du troupeau et les fonctions psychologiques du troupeau.

Les conduites économiques capitales :

Les difficultés d'analyse systématiques et la censure de l'imaginaire :

Les éleveurs ont du mal à décoller de modèles vécus ou théoriques, et à moduler, après analyse non sélective, leurs décisions.

La décision « investissements en bâtiments » est un exemple de cette double difficulté : lors des investissements en bergeries, importants dans la vie économique de l'éleveur, deux types de conduites se produisent.

• L'estimation de croissance est centrée sur le présent

Les éleveurs ont du mal à décoller du présent, du nombre de bêtes qu'ils possèdent, pour envisager la construction d'une bergerie tenant compte de la croissance de leur entreprise.

Ils font trop petit, et le regrettent très rapidement. Pourquoi ? Les conditions d'analyse du problème ne favorisent pas ce décollage, cette libération de l'imaginaire qui leur permettrait de faire un choix adapté à l'avenir.

• L'estimation de la croissance est centrée sur l'avenir

Un certain nombre d'éleveurs qui désirent penser l'avenir et innover, ont construit des bergeries en fixant des dimensions et des modes de fonctionnement quelque peu « théoriques » ; une étude détaillée des contraintes des facteurs, techniques mais aussi humains, qui interviennent dans la conduite du troupeau, ne semble pas avoir été faite. Le chiffre de bêtes a été fixé a priori, et correspond plus à des nécessités de rentabilité économique qu'à des normes humaines et techniques réalisables. Pourquoi ces deux types de difficultés ?

a) *Les deux types de réflexion et de logique* : celle des agents extérieurs et celle de l'éleveur, ne se recoupent pas. D'autre part la pluralité des conseillers et des types de formation provoquent l'éclatement de l'unité de réflexion (en tant qu'agent économique) de l'éleveur : s'il a du mal à décomposer il a du mal à synthétiser ensuite, car on lui présente des formations et des conseils qui le parcellisent.

b) *Censure de l'imaginaire.*

Il semble enfin que les perspectives d'avenir soient partiellement jaugées par les éleveurs : les innovateurs partent dans leurs décisions, sur un éventail de solutions partiel et théorique, qui montre que, lors de l'étude de ces décisions, une « analyse systématique de décision » n'a pas été faite. On est resté « collé » à certains types de « possibles » bien que, sans oser les exprimer, on en ait envisagé d'autres. Les éleveurs qui ont pris des décisions traditionnelles ont censuré également certaines possibilités théoriques dans leur cas.

Application

— Un travail pédagogique plus globalisant et réunissant l'homme et l'économie vécue, dans l'analyse des problèmes, reste à leur faire faire : pour que leur imagination économique dépasse les schémas acceptés et y intègre des possibles, selon les cas, plus théoriques ou plus traditionnels, des schémas réalisables et adaptés à leurs possibilités. Les éleveurs ont en effet du mal à décoller de ce qu'ils connaissent ou de schémas théoriques ; il y a une censure de l'imaginaire. *La pratique de déconnexion du quotidien*, de libération de l'imaginaire, serait à mettre en place.

— Il serait nécessaire de favoriser chez l'éleveur d'autres types de distanciation par rapport à l'horizon économique dans lequel il vit habituellement, par la *pratique de l'analyse des problèmes selon des méthodes systématiques*, qui l'obligent à poser toutes les éventualités, toutes les alternatives après les avoir nommées, inventoriées.

Les coûts psycho-sociaux du développement Critères psycho-sociaux du développement d'une exploitation ovine :

Ce qui précède nous amène à constater que le « bon éleveur », n'est pas seulement, comme le définissent conseillers techniques et de gestion :

— celui qui sait gérer économiquement et techniquement son troupeau et son exploitation, c'est-à-dire celui qui a de bons résultats techniques par rapport aux moyens, aux techniques dont il dispose (moyens qui varient d'une exploitation à l'autre, d'un type de conduite à l'autre, d'une forme de production à l'autre) ;

— celui qui a de bons résultats économiques par rapport à ces mêmes moyens, c'est-à-dire qui vit convenablement, tout en couvrant ses charges opérationnelles et de structure.

C'est aussi celui qui sait également gérer son *équilibre psychique*, celui de sa famille, et *l'équilibre de ses rapports au groupe où il est inséré*. A partir de la typologie, on se rend compte que certains bons éleveurs, sur le plan technique et économique, font reposer leur production sur une série de motifs, et de modes de résolution de ces motifs, qui hypothèquent le présent et l'avenir économique et humain de l'entreprise, de la famille et de leur rapport au groupe où ils vivent.

Les seuils psycho-économiques

Il existe également des seuils psychologiques et psycho-sociaux alarmants, au-dessous desquels la sécurité physique et mentale de l'éleveur est en jeu :

— un certain degré de détérioration physique ; de fatigue nerveuse, de surmenage ;

— un certain degré de manque de temps de détente et d'activités reconstituant les forces nerveuses et physiques ; de manque de plaisir à vivre et de manque de relations sociales avec les éleveurs voisins et l'environnement proche ;

— des conduites de sabotage de la part de l'environnement proche humain sur l'exploitation ;

— une certaine coupure avec la femme dans les préoccupations et conduites économiques, qui isole la femme dans un travail de manœuvre « ménager » et la coupe du mari ;

— un certain appauvrissement des rapports familiaux, en particulier avec les enfants et la femme, la famille se sentant en compétition affective avec le troupeau ; un appauvrissement de la vie affective, sexuelle de l'éleveur ou des membres de sa famille ;

— une insécurité affective, avec production de conduites d'angoisse, de culpabilité, de ritualisme de l'éleveur ou des membres de sa famille ; un rejet de la part des enfants, de la vie menée par les parents, même si les résultats économiques sont bons ;

— une inquiétude sur son identité personnelle et sociale.

Les rapports entre l'activité économique de l'éleveur et l'économie, l'organisation de l'énergie personnelle de celui-ci sont étroits : toute transformation dans l'activité économique est sous-tendue d'une restructuration de son équilibre personnel. Cet équilibre est remis en question chaque fois qu'il prend une décision importante dans le domaine économique et technique. L'économie affective qui sous-tend cet équilibre n'est pas prise en compte par l'analyse économique et les modèles de développement : on calcule les risques économiques et techniques : on « oublie » les risques psychologiques.